difficulté de remanier l'apparat critique a conduit l'éditeur ici encore à se contenter d'un petit supplément de notes ajoutées en guise de préface (p. XXII-XXXIII).

Même inconvénient encore pour l'édition de :

— *Propertii Elegiarum libri*, IV, 3. ed. C. Hosius : 1932, 3,40 Mk.

Déjà la deuxième édition était anastatique ; cette troisième ne fait donc que reproduire la première, avec un minimum de corrections et d'additions dans l'apparat. Pour ne pas se présenter cependant les mains vides, l'éditeur nous offre dans sa Préface (p. XXIII-XXX) un relevé des correspondances entre Properce d'une part, de l'autre la tradition postovidienne et l'*Appendix Vergiliana*. Contribution intéressante à l'étude des passages parallèles, qui est une préface à l'histoire de l'imitation poétique, mais qui n'a rien à voir avec le travail de l'éditeur proprement dit, qu'on ne viendra pas chercher à cette place, et qui du reste, faute d'espace, ce dont l'éditeur s'excuse encore, ne nous donne que des références numériques sans aucune citation, et par conséquent n'est qu'un répertoire aveugle et tout au plus l'amorce d'un travail à faire.

— *P. Ovilius Naso*, vol. III, fasc. 2 : *Fastorum libri VI fragmenta*, post R. Ehwald ed. Fr. W. Lenz : 1932, 5,60 Mk.

Voilà enfin une seconde édition qui mérite ce nom. Non seulement le le nouvel éditeur, M. F. Lenz, a mis à profit, depuis sa première révision, antérieure de huit années à celle-ci, les travaux de Alton et de Landi, mais il en a fait la critique, et, reprenant par exemple les collations des manuscrits A et U, il a corrigé les erreurs de Landi, qui reproduisaient souvent celles de Ehwald. Il a recollationné le manuscrit D de Munich, il a utilisé les *recentiores* déjà réhabilités par Magnus, Vollmer, Castiglioni; il a enfin comblé plusieurs fois des lacunes imputables à Ehwald, qu'il avait dû laisser subsister dans sa révision antérieure. Le résultat, c'est que le texte diffère assez sensiblement de celui de la précédente édition, et que l'apparat critique est considérablement remanié et enrichi. Quant à la Préface, elle reprend les questions essentielles relatives aux Fastes, en utilisant toute la littérature parue depuis les dix dernières années. Ainsi cette édition se présente comme une excellente mise à jour, qui devra servir de base à tout travail ultérieur sur ce texte si important et si difficile.

J. Marouzeau.

VI. — Collection roumaine.

Comediile lui T. Maccus Plautus, traduction roumaine par E. Constantinescu, vol. II (*Casina*, *Cistellaria*, *Curculio*, *Epidicus*, *Menaechmi*);

vol. III (*Mercator*, *Miles Gloriosus*, *Mostellaria*, *Persa*, *Poenulus*) : Ed. Atanasiu & Petrescu, Râmnicu Vâlcea, 1933.

J'ai signalé dans un précédent Bulletin critique (t. IX, 1932, p. 258) le premier volume de cette traduction. En même temps que paraissent les tomes II et III, le volume IV et dernier est annoncé, et M. Constantinescu, travailleur infatigable, projette déjà une traduction de Térence, une édition savante de l'*Apologétique* de Tertullien et une *Histoire de la littérature latine* avec des extraits. Quoique ces ouvrages soient destinés essentiellement à un public roumain, il n'est pas sans intérêt de les signaler pour rappeler le renouveau d'activité que connaissent les études latines en Roumanie.

J. Marouzeau.

Auteurs et textes.

E. B. Jenkins, *Index verborum Terentianus :* Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1932, 187 pages, 2,50 doll.

La série des Index d'auteurs, souvent réclamés dans cette *Revue*, s'enrichit. Si l'on regrette que l'Index plautinien de Lodge avance trop lentement, on trouvera peut-être que le présent Index de Térence a été d'une confection un peu hâtive.

Sans doute il a le mérite d'être complet, d'être fait sur les plus récentes éditions, et même celui de tenir compte des variantes[1] et de signaler les restitutions conjecturales[2].

Mais il présente l'inconvénient des Index de mots isolés ; il traite les mots ainsi que le ferait un dictionnaire, comme s'ils existaient en eux-mêmes et non pas en fonction du contexte. Or, que vaut, par exemple, la statistique des emplois de *haud* si nous ne savons pas à quels mots est jointe cette négation, si l'on ne nous fait pas remarquer, par exemple, qu'elle constitue souvent une locution et comme un verbe composé avec *scio ?* Ce qui compte dans le vocabulaire d'un auteur, ce sont les groupes de mots, les liaisons, tout autant sinon plus que les mots isolés. Surtout chez un écrivain comme Térence, qui s'exprime beaucoup par formules et clichés. Un index de ce genre est pour nous un témoin insuffisant, à demi muet.

Il y aurait beaucoup à dire sur la disposition. Les têtes d'articles sont curieusement établies : *plus* et *plurimus* sont classés sous *multus*, alors que *multi* figure à part ; *faciundo* est classé sous *fio*, mais *noui* et *noti* sont séparés de *nouus* et *notus ;* nous avons une tête d'article *ociter*, alors que

1. Pas toujours : *fraudari* (*Eun.* 14) des manuscrits L et E est pas relevé, ni *animaduortite* (*Eun.* 44) de DGL et de E.

2. Pas toujours correctement : *ecca* (*Eun.* 79) n'est pas seulement le texte de Lindsay-Kauer ; c'est la leçon (parfaitement défendable !) de tous les manuscrits.